

## → Elzbieta, singulière et plurielle

Dessin d'Elzbieta,  
in *Elzbieta, l'enfance de l'art*,  
éditions du Rouergue



Si on croit connaître Elzbieta, on a toutes les chances de se tromper. Aller à sa rencontre, c'est un peu arriver devant une maison toute simple, de bon aloi, truffée de passages secrets. La moindre question ouvre des mondes vertigineux. De l'entrée en matière banale qui consiste à lui demander comment elle a commencé les livres pour enfants, elle déroule une ribambelle d'aventures. Ses premiers livres, c'était en 72. Mais ils ne sont jamais parus en France. Ensuite, plus rien pendant douze ans. Et puis un jour, elle a proposé à une concertiste américaine d'imaginer à deux un livre musical. L'une écrivait, l'autre illustrait. Seulement, au bout de dix pages, l'histoire de l'Américaine ne démarrait toujours pas. Alors Elzbieta a pris les choses en main.

Et là, ça s'emballe. Un premier éditeur, américain, se dit intéressé. Pendant deux ans, il demande modification sur modification pour finalement conclure : « Quel dommage que ce soit un livre sur la musique ! ».

À Paris, un second éditeur embraye. Un livre sur la musique ? D'accord, mais pourquoi un ? Il en faut quatre. Les quatre idées sont trouvées en trois semaines. Le temps que l'éditeur a mis de son côté pour effectuer une étude de marché. Ça ne marchera jamais.

Chez le troisième, le manuscrit séjourne près de huit mois. C'est bon signe, paraît-il. Le jour où Elzbieta annonce qu'elle doit reprendre son unique exemplaire, elle décroche un rendez-vous pour le lendemain. « C'était grandiose ! » Elles sont reçues par un mon-

sieur qui leur explique que la musique, c'est vraiment très difficile. D'ailleurs, lui-même a essayé d'apprendre la guitare et il n'y est jamais arrivé. En sortant, elle jure que s'ils veulent la publier un jour, il faudra qu'ils remontent la rue d'Assas à genoux. Finalement, c'est Duculot qui publie *Le Troun et l'oiseau musique*. Et quelques années plus tard, un incendie détruit tout, absolument tout. Les originaux, les films... il ne reste plus rien de ce premier livre.

Quelle histoire ! Elzbieta est vraiment une conteuse... elle acquiesce et complète : « compulsive », puis annonce que l'histoire n'est pas finie : l'incendie, c'était un acte criminel. Des jeunes avaient loué une voiture pour venir cambrioler l'imprimerie de Duculot, ils ont perdu la clef dans les locaux, alors pour qu'on ne la retrouve pas, ils ont mis le feu en partant. C'est le loueur de voiture, étonné de récupérer un véhicule sans clef qui a mis la puce à l'oreille des policiers. On a retrouvé dans leur villa des montagnes d'objets volés dans la région. Mais les manuscrits étaient partis en fumée.

Toute la difficulté est là : comment rendre compte du jaillissement, sans gommer au passage ce qu'il y a de posé, d'élégant chez elle ? Elzbieta n'est en rien une bavarde. Elle est juste singulière.

Prenez la cuisine. Dans son atelier, il n'y en a pas. C'est qu'elle n'en a jamais eu, indique-t-elle, étonnée qu'on s'étonne. Elle adore faire la cuisine, mais puisqu'il n'y a pas la place, elle se débrouille. « Mais vous ne savez pas que les artistes mènent des vies extrêmement aventureuses ? Quand on n'est pas salarié, qu'on doit tout générer, on est dans une bohème inimaginable ! Allez aux journées portes ouvertes des artistes. Vous verrez des choses insensées en plein Paris ! Ne pas avoir de cuisine, c'est un choix, oui... si on veut. Un choix dans le sens où j'ai choisi d'être artiste, et je ne le regrette pas du tout. »

On lui fait remarquer que ce détail, l'absence de cuisine, est un passage secret vers un monde magique qu'elle déploie. C'est vrai, c'est une autre vie, qui n'a rien à voir avec le quotidien. Un quotidien qui se paie très cher dans nos pays, dit-elle, par des vies mornes, à commencer par celles des enfants. Elle a une expression, pour ça : des enfants « millimétrés ». Cheminer sur les trottoirs ; emprunter les passages cloutés ; de telle heure à telle heure, avoir pour seule perspective d'être bon ou mauvais en classe... Elle raconte une petite fille en robe rouge qui vendait des bonnets sur une place de Marrakech. Elle avait appris

# Elzbieta, singulière et plurielle

à lire, toute seule, elle avait appris l'anglais, le français et l'espagnol, avec les touristes. Elle adorait les langues. Une autre petite fille allait à l'école et en revenait chaque jour en voiture, et c'était un cauchemar quotidien, qui a duré des années... « Parce qu'il n'y avait aucun enjeu pour elle ! À quoi sert d'apprendre une table de multiplication ? »

Elle ajoute qu'elle se donne beaucoup de mal dans ses livres pour trouver les bonnes formulations qui permettent aux enfants de spéculer, de rêver. Et elle peste : c'est presque impossible de faire comprendre à des adultes qu'un livre pour enfants c'est sérieux, qu'il y a un contenu, une vraie communication savoureuse, intéressante... Les adultes la désespèrent : « Ils vont même jusqu'à transformer mes livres en manuels scolaires. " Expliquez ce qu'a voulu dire Flonflon lorsque..." Justement ce qui doit rester dans le non-dit ! Il faut laisser des trous dans les livres. Que les enfants puissent en tirer leurs propres conclusions, ou n'en tirer aucune, comme ils en ont envie ! »

À l'écouter raconter, on oublierait presque qu'elle est avant tout une artiste, et que justement, dans ses livres...

Non. Dans les livres, ce n'est pas de l'art, c'est de l'illustration. Les livres, l'imprimerie, c'est de l'industrie. Des histoires de machines-outils. Dès la première étape, la définition du format d'un livre, c'est en fonction des papiers industriels. Elzbieta aime ça. Elle est prise dans quelque chose qui la dépasse, une œuvre collective : pour l'éditeur, pour l'imprimeur, pour le relieur, le livre est « leur » livre. Et quant à elle, de savoir que ses images vont être imprimées, c'est une ouverture. L'occasion d'explorer toutes les possibilités de l'outil, qui sont énormes. Évoquer la gravure dans *Grimoire de sorcières*, pour le plaisir d'évoquer pour les enfants un passé visuel, mais sans passer par la gravure : à quoi bon ? C'est dépassé. Donner l'impression qu'elle a travaillé sur un ordinateur dans *Toi + Moi = Nous*, mais en reproduisant les zébrures de l'écran à la main, « parce que c'est plus facile, plus rapide et plus amusant ».

Une fois de plus, on s'émerveille de cette palette infinie, qui la fait aller du pastel aux couleurs pétantes, du plus classique au plus délirant, du petit lapin mignon au chat abstrait. Et dans ses toiles ?...

Elzbieta n'aime pas les mélanges de genres. Elle se méfie de ceux qui voudraient voir d'un même œil ses œuvres d'artiste et ses dessins pour enfants. Elle rappelle qu'on

a voulu lui faire exposer ses toiles au milieu de ses originaux de livres. « On ne fait pas un concert avec la 6<sup>e</sup> symphonie de Beethoven et Johnny Halliday ! » Ses livres pour enfants, elle les fait pour les enfants, conclut-elle. Elle n'interdit pas aux adultes de les lire, mais ils ne sont pas pour eux. Rideau.

**Ruth Stégassy**

*Grimoire de sorcières*, III. Elzbieta, L'École des loisirs-Pastel

